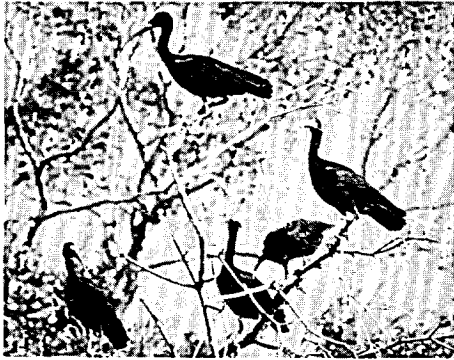


PANTANAL

Par Richard Belliveau



Un des voyages secondaires les plus intéressants que vous puissiez faire au Brésil est celui qui vous conduit à "Pantanal", vaste zone marécageuse de l'intérieur, connue pour l'incroyable diversité des oiseaux et de la faune qui y vivent. Notre point de départ pour une visite dans cette région a été la ville de Corumba, haut perchée sur une échine calcaire faisant face à la Bolivie, sur le cours supérieur de la rivière Paraguay, à l'endroit où, il y a un siècle, le Brésil vécut la dernière et la plus meurtrière de ses guerres avec un État voisin.

La ville est un véritable bijou de l'époque coloniale, avec ses bâtiments couleur pastel aux façades sculptées, ses rues bordées de palmiers, et ses places publiques accueillantes; alors qu'à vos pieds les méandres d'une rivière vont se perdre dans les marais. Les habitants de Corumba ont beaucoup de sang indien — en plus du mélange habituel au Brésil de toutes sortes de races — et la ville n'est pas sans rappeler les cités coloniales françaises ou hollandaises d'Asie. Chose assez étrange, elle ne ressemble pas du tout à la colonie portugaise de Macao, comme on pourrait s'y attendre. En 1935, l'anthropologue français Claude Lévi-Strauss écrivait que Corumba était une ville qui semblait être sortie tout droit d'un roman de Jules Verne; les chambres de l'hôtel étaient imprégnées de l'humidité des marais, et "la nourriture était abominable car, comme la campagne avoisinante était improductive ou sous-développée, elle était incapable de satisfaire aux besoins des 2 000 ou 3 000 habitants".



C'est la profusion d'oiseaux qui fait vraiment de cet endroit un paradis naturel - de gracieux hérons blancs perchent sur des branches fragiles ou se regroupent sur des arbres nus; on peut voir plusieurs espèces de martin-pêcheurs verts, bleus ou gris à la poitrine rouge, et des cormorans qui sèchent leurs ailes au soleil après un plongeon. Nous avons repéré des faucons qui patrouillaient le ciel et de véritables pelotons de vautours au bec courbe assurant la voirie des routes et des marécages, et de temps à autre, des émeus errant dans les champs, qui s'affrontaient à la course pour le simple plaisir de faire admirer leur vitesse.

La créature emplumée la plus étrange que nous ayons vue a peut-être été le "jaburu", cet énorme oiseau blanc qui ressemble à une cigogne à la tête noire et chauve et au bec taché de rouge. Ces oiseaux ont l'air de politiciens à la retraite et occupent dans des nids grands comme des loges d'opéra. (S'agissait-il d'une satire délibérée lorsque les Brésiliens ont appelé la résidence officielle du vice-président de la République, dans la nouvelle capitale de Brasilia,

le palais "jaburu"?) L'oiseau que j'ai cependant le plus admiré, a été le toucan, cet oiseau noir au monstrueux bec orange en forme de casse-noisette. La taille prodigieuse de cette appendice en fait un oiseau incroyablement mal équilibré, mais dans son propre habitat, il acquiert beaucoup de grâce et de beauté.

Il existe également de nombreuses espèces d'oiseaux domestiques, dont un véritable troupeau de dindons grassouilleux et stupides, de poulets, sans compter un ara bleu, et un perroquet qui siffle les deux premières mesures de l'hymne national qu'il a apprises à l'époque où les matchs de football de la Coupe mondiale monopolisaient la télévision...

